1. **Exemple d’analyse comparative**

 Nous ne présenterons pas ici une analyse complète, élaborée par le professeur louis Hebert avec introduction et conclusion, cette analyse peut servir de modèle, vers la fin vous trouverez un tableau qui la résume

Comparaison de la campagne et de la ville dans *«Je m'ennuie de la terre* » de Georges Bouchard

**\* \* \***

*René, 13 ans, mine chétive de phtisique. Sa main décharnée se pose sur sa poitrine comme pour empêcher la vie de s'exhaler dans les spasmes de la toux. Sa bouche laisse glisser ces mots faiblement articulés : «Je m'ennuie de la terre. »*

*Pauvre petite' fleur de la campagne étiolée à la ville ! Son père avait abandonné la culture depuis cinq ans pour venir travailler aux usines de Victoriaville.*

 *Tu n'es pas seul, mon petiot, à éprouver ce sentiment...*

 *Il me regardait fixement avec de grands yeux alanguis par la souffrance et portant déjà des reflets d'éternité.*

*«Je m'ennuie de la terre. »*

*C'est le cri inavoué, étouffé par l'orgueil, qui monte du fond des âmes torturées par la misère des villes. La guerre met encore plus d'émoi dans ce remords qui se change en une détresse comme jamais on n'en connaît à la campagne. «Je m'ennuie de la terre.»*

 *C'est l'aveu ingénu de ces enfants assoiffés d'air et de lumière et qui étouffent dans les courettes minuscules des habitations urbaines. Pour ces petits le souvenir des champs vastes, des coteaux verdoyants, des bancs de neige témoins des premiers ébats est un supplice incessant.*

 *«Je m'ennuie de la terre. »*

*C'est la meurtrissure profonde mise au cœur de l'ouvrier des villes, quand il réfléchit sur la liberté de l'homme des champs. La gaîté, la tendresse, l'intimité, la paix familiale sont des produits ruraux qui ne résistent pas toujours à l'exportation.*

*«Je m'ennuie de la terre. »*

*C'est la vérité qui émane des œuvres de plusieurs écrivains célèbres qui ont*

*fait leurs demeures au milieu des champs et des bois, comme Bocrel, Mercier,*

*Bazin, etc.*

*«Je m'ennuie de la terre. »*

*C'est la plainte nostalgique qui enveloppe les âmes délicates, nobles et pleines*

*d'idéal... sans que parfois cette plainte monte aux lèvres.*

*— Mon gars, tu t'ennuies de la terre, mais tu iras bientôt habiter les jardins*

*du paradis...*

*Tu t'ennuies de la terre... Moi aussi.*

L'analyse proposée est une comparaison intratextuelle (au sein d'un même texte donc) entre la terre et la ville telles qu'elles sont dépeintes dans «Je m'ennuie de la terre » de Georges Bouchard. La comparaison comporte également une touche architextuelle, puisque, parmi les caractéristiques attribuées à ces deux espaces dans le texte, il y a celles qui relèvent du genre du récit du terroir québécois et celles qui sont propres au texte analysé. Il ne s'agit pas d'une comparaison architextuelle complète cependant, car l’étude ne comporte pas toutes les caractéristiques du genre : on va du texte pour aller vers le genre et non du genre pour aller vers le texte.

Le tableau qui suit présente les principales associations oppositives dont participent les espaces terre et ville dans ce texte représentatif du mouvement du terroir québécois du début du XXe siècle. Les aspects où les caractéristiques qui ne seraient pas oppositives sont éliminées. Par exemple, la terre et la ville sont associées respectivement au spirituel et au temporel, plutôt qu'elles appartiennent d'abord toutes deux au monde temporel. Les oppositions répertoriées appartiennent : soit au genre du récit du terroir (indiqué par *G)* ; soit au texte seulement (indiqué par *T)* ; soit aux deux (indiqué par *G* T), le texte reprenant alors ces oppositions de son genre. Les oppositions apparaissent toutes homologables entre elles. Rappelons qu'une homologation est une relation d'analogie entre au moins deux oppositions ; par exemple, dans notre culture, l'opposition blanc/noir est généralement homologuée à l'opposition positif/négatif, en ce que le blanc est associé au positif et le noir au négatif. Les relations d'homologation peuvent être doublées d'autres types de relations : par exemple, dans le texte, air/manque d'air est en relation causale avec santé/ maladie ; le manque d'air, de lumière et d'espace peut être généralisé par sain/malsain ; l'opposition thymique positif/négatif (ou euphorie/ dysphorîe) « résume » bien toutes les autres oppositions du tableau en ce que chacune est homologuée avec elle.

Un tableau permet une économie descriptive et représentative. Toutefois, le format représentationnel choisi impose notamment de procéder à un seul regroupement en aspects. Par exemple, liberté/ asservissement et devoir/vouloir pourraient aussi être regroupés dans une même classe (notons que la contradiction n'est qu'apparente : en obéissant à ses devoirs envers le créateur, la nation, *etc.,* l'homme des champs obtient la liberté).

Dans le tableau figurent quelques justifications. Evidemment, l'analyse s'appuie également sur d'autres justifications*).* Par exemple, la présence de l'Anglais est plausible non seulement à cause de « Victoriaville » (ville nommée en l'honneur de la reine britannique Victoria) mais également en vertu du contexte socio-historique du texte (la domination politico-économique des anglophones sur les francophones au Québec) et du *topos* (lieu commun) de l'Anglais urbanisé, protestant, riche, en position d'autorité et mauvais qui court dans la littérature québécoise à cette époque.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | OBJET I : TERRE |  | OBJET 2 : VILLE |
| N" | iN**s**TAN**c**EGenre Texte | ASPECT | CARACTÉRISTIQUE SELON LE SUJET 1(le narrateur, associé à l'univers de réfé­rence, la vérité du texte) | R E LA T I**o**N | CARACTÉRISTIQUE SELON LE SUJET 1 |
| 01 | GT | MONDES | spirituel | / | temporel |
| 02 | G?T | MONDETEMPORELétats physiques | vie temporelle santé | / | mort temporelle maladie (« étiolée à la ville ») |
| 03 | T |  | air suffisant | / | air insuffisant (« assoiffés d'air », « phtisique », « étouffent ») |

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 04 | T |  | lumière suffisante | / < | lumière insuffisante («assoiffés d'air et de lumière ») |
| 05 | G?T |  | espace suffisant (« champs vastes ») | ***i****i* | espace insuffi­sant (« courettes minuscules ») |
| 06 | GT | états psychologiques*2.*-V | bien-être moral (« La gaîté, la tendresse, l'intimité, la paix familiale ») | ***i*** *i* | détresse morale (« émoi », « remords », « détresse ») |
| 07 | GT | relations et états sociaux | cultivateur (« homme des champs ») | ***i*** | « ouvrier » |
| 08 | G?T |  | « liberté » (de «l'homme des champs ») | ***i****i* | asservissement |
| 09 | GT |  | calme familial (« paix familiale », sens 1 du mot « paix ») | ***i****i* | problèmes familiaux |
| 10 | G?T |  | « intimité » | *1* | promiscuité (« cou­rettes minuscules »} |
| 11 | GT? |  | Français | ***i*** *i* | Anglais(« Victoriaville » : de «Victoria», reine d'Angleterre) |
| 12 | GT? |  | survie de la race grande famille | *1* | disparition de laracepetite famille |
| 13 | GT |  | pauvreté (mais qui pourvoit au nécessaire)1 | ***i*** | richesse ou indi­gence (« misère des villes ») |
| 14 | T |  | «paix» (sens 2) | ***i*** | « guerre » |
| 15 | GT | MONDE SPIRITUEL | vie spirituelle paradis (« jardins du paradis ») | ***1*** | mort spirituelle enfer (« âmes tor­turées», «supplice incessant ») |
| 16 | GT? |  | catholicisme | *1* | protestantisme |
| 17 | GT? |  | piété | *l* | impiété |
| 18 | GT? |  | devoir (avec plaisirs simples et sains) | *i* | vouloir (plaisirs sophistiqués etmalsains) |

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 19 | GT | ÉVALUATION THYMIQUE | positive (euphorique) | / | négatif (dysphorique) |
| 20 | GT | CATÉGORIE ANTHROPOLO­GIQUE | nature (mais tempérée par la civilisation) | / | culture2 (excessive) |
| 21 | GT | TEMPORALITÉ | passé (paradis perdu, maison quittée) ou futur (paradis, parousie) | / | présent |
| 22 | GT |  | tradition | / | nouveauté (modernité) |

1. La pauvreté, que nous distinguons ici de l'indigence de la ville, est positive dans l'idéologie du terroir (« Heureux les pauvres. Heureux les simples d'esprit », dit *Le nouveau testament).*
2. «Culture» prend ici un sens anthropologique et est opposé à «culture». Est culturel tout ce qui est produit par l'humain.